

Chemin de Vérité

Jésus dit : Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. Jean 14.6

Vol. 13, No. 1

publié par des Églises du Christ

Attitudes envers la mort

Il n'y a pas de réalité plus universelle que la mort. Nous devons faire face à la mort de personnes qui nous sont très chères, et chacun de nous doit faire face à la certitude de sa propre mort. Dans certaines cultures on évite à tout prix d'en parler ou d'y penser. C'est un sujet qui met beaucoup de gens mal à l'aise. La mort provoque souvent la peur, le désespoir, la tristesse profonde et un sens de futilité. Même ceux dont l'existence sur terre est devenue très pénible à cause de la douleur, la solitude, ou d'autres circonstances difficiles souhaitent rarement que la mort vienne plus vite. Ils s'accrochent à la vie de façon tenace. Et quand la mort frappe nos bien-aimés, on réagit tantôt avec des pleurs et d'autres manifestations de détresse émotionnelle, tantôt dans l'engourdissement, tantôt dans la colère ou l'indignation.

Sur le plan émotionnel, le chrétien peut ressentir dans un premier temps les mêmes émotions que quiconque lorsque la mort le menace ou lui arrache, surtout de façon inattendue, une personne qu'il aime. Mais quand sa foi aura repris le dessus, quelle sera son attitude à l'égard de la mort ? Jésus-Christ a-t-il changé de façon fondamentale notre manière de penser et même de réagir émotionnellement à cette réalité universelle qu'est la mort ?

Sa résurrection a tout changé

L'apôtre Paul affirma que « *notre Sauveur Jésus-Christ... a détruit la mort et a mis en évidence la vie et l'immortalité par l'Évangile* » (2 Timothée 1.10). Le Christ a détruit, ou aboli, la mort, non en faisant que les hommes ne meurent plus, mais en démontrant que la mort n'est pas l'état final de l'homme. La résurrection de Jésus garantit la nôtre (1 Corinthiens 15.20-22). Jésus s'est montré plus puissant que la mort, et il nous dit que « *l'heure vient où tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix et en sortiront. Ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, mais ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour le jugement* » (Jean 5.28,29).

Ceux qui vécurent sous l'Ancien Testament n'avaient pas cette conception claire et certaine de la vie après la mort. La souffrance de Job était aggravée par son ignorance sur ce point. Il dit :

« Un arbre a de l'espérance : quand on le coupe, il repousse, il produit encore des rejetons ; quand sa racine a vieilli dans la terre, quand son tronc meurt dans la poussière, il reverdit à l'approche de l'eau, il pousse des branches comme une jeune plante. Mais l'homme meurt, et il perd sa force ; l'homme expire, et où est-il ? Les eaux des lacs s'évanouissent, les fleuves tarissent et se dessèchent ; ainsi l'homme se couche et ne se relèvera plus, il ne se réveillera pas tant que les cieux subsisteront, il ne sortira pas de son sommeil... Si l'homme une fois mort pouvait revivre, j'aurais de l'espoir tout le temps de mes souffrances, jusqu'à ce que mon état vînt à changer. » (Job 14.7-12,14)

Job dit que l'homme n'est pas comme l'arbre qu'on abat et qui peut éventuellement repousser. Il ne croyait ni à la résurrection ni à la réincarnation. Il ne croyait pas non plus que l'homme cesse d'exister lorsqu'il meurt, mais que son existence triste dans le séjour des morts, un monde d'ombres, ne permettrait pas la sorte d'activité qui glorifie Dieu (voir Ésaïe 38.18,19). Dieu n'avait pas clairement révélé au temps de Job l'idée de la résurrection, telle que nous la connaissons dans le Nouveau Testament. L'idée s'éclaircissait quand même au cours des siècles de l'histoire juive (Daniel 12.2,3), et au premier siècle beaucoup de Juifs, tels les pharisiens, croyaient fermement à la résurrection des morts (Actes 23.8 ; Jean 11.23,24). Les sadducéens contestaient cette idée (Luc 20.27-38), mais l'Évangile et la résurrection de Jésus lui-même ont mis fin à ce débat pour toujours : Jésus notre Seigneur « *a mis en évidence la vie et l'immortalité par l'Évangile* » (2 Tim. 1.10).

Il est clair que le chrétien est très béni par la victoire de Jésus sur la mort. En parlant de notre résurrection future, l'apôtre Paul écrit en 1 Corinthiens 15.54-57 :

« Lorsque ce corps corruptible aura revêtu l'incorruptibilité, et que ce corps mortel aura revêtu l'immortalité, alors s'accomplira la parole qui est écrite : La mort a été engloutie dans la victoire. Ô mort, où est ta victoire ? Ô mort, où est ton aiguillon ? L'aiguillon de la mort, c'est le péché ; et la puissance du péché, c'est la loi. Mais grâces soient rendues à Dieu, qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ ! »

Puisqu'il en est ainsi, il y a certaines réactions à la mort qui sont très répandues parmi les gens du monde, mais qui ne sont pas très raisonnables chez le chrétien.

Ed Ritchie exprime cette idée dans le cantique « Seigneur, dans ma souffrance », où le chrétien s'adresse à lui-même en ces termes :

« Âme faible et craintive,
Pourquoi donc te troubler ?
Quand tu n'es plus captive,
Comment peux-tu trembler ?
Laisse aux enfants du monde
Les soucis et les pleurs. »

Voyons donc trois attitudes ou comportements qui n'ont plus vraiment de place en nous qui sommes en Jésus-Christ.

Ne pas craindre

Avant la mort et la résurrection de Jésus, Satan avait comme arme « la puissance de la mort », mais Jésus est venu dans le monde afin « *qu'il délivrât tous ceux qui, par crainte de la mort, étaient toute leur vie retenus dans la servitude* » (Hébreux 2.14,15). La peur de mourir opprime les hommes, mais elle les fait tomber dans de nombreux péchés, aussi. Parce qu'on a peur de mourir, on se tait quand il faudrait élever la voix pour s'opposer à l'injustice ; on reste au loin quand la compassion devrait motiver à s'approcher pour servir les malades, les prisonniers, ou ceux qui se trouvent en divers dangers. Parce qu'on a peur de la mort, on a recours aux praticiens occultes – les marabouts en Afrique de l'ouest, les guérisseurs païens en divers pays, les hounngans en Haïti – et l'on commet ainsi une grave infidélité contre Dieu. Par peur de la mort, on renie son Seigneur, comme l'apôtre Pierre l'a fait (Luc 22.54-62). Toutes sortes de tentations perdent leur force quand l'homme n'a plus peur de la mort.

D'où vient cette crainte de la mort ? Peut-être qu'on a peur de l'inconnu ; peut-être qu'on a peur de perdre ce

qu'on aime : ses comforts, ses proches, son activité dans le monde, les choses pour lesquelles on a tant lutté pendant sa vie ; peut-être qu'on a peur de la condamnation au dernier jugement. Le chrétien fidèle sait que, grâce au Seigneur Jésus, il a la promesse de la vie éternelle avec Dieu. « *Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ* » (Romains 8.1). Jésus dit : « *En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole, et qui croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient point en jugement (sous la condamnation), mais il est passé de la mort à la vie* » (Jean 5.24). Si nous croyons vraiment à cette bonne nouvelle que nous prêchons, nous pourrions avoir l'attitude exprimée par l'apôtre Paul : « *Christ est ma vie, et la mort m'est un gain. Mais s'il est utile pour mon œuvre que je vive dans la chair, je ne saurais dire ce que je dois préférer. Je suis pressé des deux côtés ; j'ai le désir de m'en aller et d'être avec Christ, ce qui de beaucoup est le meilleur ; mais à cause de vous il est plus nécessaire que je demeure dans la chair* » (Philippiens 1.21-24). Paul n'avait peur ni de ce que la vie lui réservait, ni de la mort. Mais à cause de sa foi aux promesses de Dieu, il était convaincu que la mort était préférable. Au lieu de l'éviter à tout prix, il était prêt à accueillir la mort avec joie quand le Seigneur déciderait que le moment était venu.

Dans un autre passage, il exprime la même confiance, celle que tout chrétien fidèle devrait démontrer dans sa vie : « *Nous savons, en effet, que, si cette tente où nous habitons sur la terre (notre corps) est détruite, nous avons dans le ciel un édifice qui est l'ouvrage de Dieu, une demeure éternelle qui n'a pas été faite de main d'homme. Aussi nous gémissons dans cette tente, désirant revêtir notre domicile céleste... Nous sommes donc toujours pleins de confiance, et nous savons qu'en demeurant dans ce corps nous demeurons loin du Seigneur.* » (2 Corinthiens 5.1,2,6)

Ne pas s'affliger comme les autres

Quand une personne que nous avons aimée vient à mourir, il est normal de ressentir de la tristesse, car nous éprouvons une sorte de perte. Même si nous ne connaissons pas intimement le défunt, la douleur que nous lisons dans les visages de ses proches peut nous toucher et faire couler quelques larmes. Quand Jésus se trouvait devant le tombeau de son ami Lazare, bien qu'il sache fort bien qu'il allait ressusciter Lazare quelques instants après, le Seigneur pleura (Jean 11.35). C'était normal : Jésus était plein de compassion. Quand Étienne, le premier martyr chrétien, fut lapidé à mort, la Bible dit que « *des hommes pieux ensevelirent Étienne, et le pleurèrent à grand bruit* » (Actes 8.2). C'était un homme de bien, et il avait été tué par une foule en furie pour avoir eu le courage de dire la vérité. Il était normal d'avoir un sentiment navré et amer devant une telle injustice, devant la mort gratuite d'un tel homme.

Édition bimestrielle
CHEMIN DE VÉRITÉ, éditeur Barry Baggott
s/c Crieve Hall Church of Christ
4806 Trousdale Drive
Nashville, TN 37220 USA
Abonnements gratuits ; anciens numéros disponibles à
www.chemindeverite.com

Malgré la tristesse naturelle que nous ne voulons pas rejeter, il devrait y avoir une différence profonde entre la réaction des chrétiens à l'égard de la mort de l'un des leurs et la réaction des non-chrétiens face à la mort. Paul dit en 1 Thessaloniens 4.13 : « *Nous ne voulons pas, frères, que vous soyez dans l'ignorance au sujet de ceux qui dorment, afin que vous ne vous affligiez pas comme les autres qui n'ont pas d'espérance.* » Après avoir rassuré ses lecteurs qu'au retour de Jésus-Christ les morts ressusciteront et que nous serons toujours avec le Seigneur, il ajoute : « *Consolez-vous donc les uns les autres par ces paroles* » (1 Thessaloniens 4.18). La mort ne représente pour nous chrétiens qu'une séparation temporaire de nos bien-aimés en Christ. En plus, nous trouvons du réconfort dans la confiance que ceux qui nous ont devancés ne souffrent pas ; au contraire, ils sont bénis : « *Heureux dès à présent les morts qui meurent dans le Seigneur ! Oui, dit l'Esprit, afin qu'ils se reposent de leurs travaux, car leurs œuvres les suivent* » (Apocalypse 14.13).

Tout comme notre espérance chrétienne vainc la peur, elle adoucit la tristesse.

Ne pas se fâcher

Une autre réaction à la mort qui ne devrait pas caractériser le chrétien, c'est la colère contre Dieu. Il est vrai qu'il y a des situations où Dieu fait ou permet des choses que nous ne comprenons pas, des choses qui suscitent en nous une forte douleur émotionnelle. Nous lui avons prié d'épargner la vie de notre enfant, mais l'enfant est quand même décédé. Un désastre, tel qu'une inondation ou un tremblement de terre, ou bien une guerre, a provoqué la mort de quelques dizaines de milliers de personnes, et nous nous demandons pourquoi Dieu n'est pas intervenu pour les sauver. Un conducteur soûl provoque un accident dans lequel un chrétien fidèle perd la vie, tandis que celui qui était en faute en sort indemne. Celui qui ne « mérite » pas la mort est fauché par elle ; quant à celui qui ne mérite pas de vivre ou qui n'a plus vraiment envie de vivre, il survit. Certaines personnes qui sont touchées par ces situations qui nous semblent tellement injustes se rebellent contre Dieu. Elles se fâchent contre lui et l'accusent. Une femme m'a dit tout récemment qu'elle avait perdu son père quand il n'avait que 39 ans et qu'elle était encore petite (trois ans). On lui avait dit que le Seigneur avait « pris » son papa, ce qui l'avait rendue amère envers Dieu pendant des années. Elle me disait qu'on pouvait dire que le défunt était « avec le Seigneur » mais qu'on ne devait jamais dire que le Seigneur « avait pris » la personne. Elle peut très bien avoir raison de ne pas employer certains termes avec de jeunes enfants qui, bien sûr, ne sont pas en mesure de comprendre comme des adultes. Mais une grande personne devrait reconnaître ce que dit le Créateur et le Souverain de l'univers : « *Sachez donc que c'est moi qui suis Dieu, et qu'il n'y a point de dieu*

Funérailles chrétiennes

Différentes cultures ont différentes façons de faire quand une personne meurt. Certaines pratiques sont moralement neutres : ce sont simplement des manières d'honorer la mémoire du disparu ou de consoler les endeuillés. D'autres pratiques sont contraires à la foi chrétienne. Quelle que soit votre culture, vous devriez discerner les activités dont l'enfant de Dieu devrait s'abstenir. Il serait bien de réfléchir dans nos assemblées pour identifier les pratiques funéraires qui conviennent au peuple de Dieu et celles qu'il serait mieux de rejeter.

Parmi les païens, par exemple, certains peuples ont l'habitude d'interroger le mort pour déterminer la cause de son décès, une pratique qui était formellement défendue dans la loi de Moïse (Deut. 18.10-14; Ésaïe 8.19). D'autres cherchent à protéger les proches du défunt des esprits maléfiques au moyen de cérémonies de purification au lieu de les confier au Dieu tout-puissant. Bref, il y a de nombreuses pratiques à examiner à la lumière des Écritures.

Une fausse conception qui a été très répandue à travers l'histoire, c'est l'idée que les vivants peuvent influencer le sort de ceux qui sont morts. Ainsi on fait prononcer des messes, on offre des prières pour la paix de l'âme, et on fait brûler des cierges. Mais en fait, la Bible dit clairement que chacun recevra « *selon le bien ou le mal qu'il aura fait, étant dans son corps* » (2 Cor. 5.10), et que « *chacun de nous rendra compte à Dieu pour lui-même* » (Rom. 14.12). Après ma mort, mon sort éternel est scellé, et mes parents et amis ne peuvent rien faire pour le changer.

En fait, les funérailles se font, non pour les morts, mais pour les vivants – afin de les amener à réfléchir à leur propre besoin de se préparer pour la mort (Eccl. 7.2), et pour montrer de la solidarité et réconforter ceux qui pleurent (1 Cor. 12.26). Au lieu donc de se conformer aveuglément à des coutumes qui augmentent les soucis de ceux qui souffrent déjà de la perte de leur bien-aimé, les chrétiens devraient chercher à servir dans la simplicité et l'amour ceux qui sont en deuil.

près de moi ; je fais vivre et je fais mourir, je blesse et je guéris, et personne ne délivre de ma main » (Deutéronome 32.39).

Gardons-nous de condamner les décisions de l'Omniscient. Nous ne savons pas ce qu'il sait. Qu'il condamne ou qu'il pardonne, qu'il bénisse ou qu'il envoie l'épreuve, nous ne sommes pas qualifiés pour lui dire qu'il a mal fait. Sa Parole nous rappelle : « *Car mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies, dit l'Éternel. Autant les cieux*

sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées» (Ésaïe 55.8,9). Non seulement Dieu est omniscient, mais il est le Créateur de toutes choses et de plein droit le Maître incontesté de l'univers. Plus que quiconque, nous les chrétiens devrions accepter son autorité et nous soumettre humblement à ses décisions. Dans un autre numéro nous avons paraphrasé ce que Dieu dit à Job, qui dans sa souffrance avait dit des choses très osées : « Job, le fait que tu souffres ne te donne pas le droit de me blâmer, et ne te dispense pas du devoir de t'approcher de moi dans l'humilité et la soumission. Je n'ai aucun besoin de me justifier devant un être humain, et je ne te donnerai pas d'explications simplement parce que tu en as réclamées. » La Bible dit en Actes 13.36 : « David, après avoir en son temps servi au dessein de Dieu, est mort [et] a été réuni à ses pères. » C'est Dieu qui décide quand une personne a fini de servir à son dessein et peut s'en aller pour recevoir sa récompense éternelle.

Mais ce n'est pas simplement parce que nous reconnaissons l'autorité de Dieu que nous pouvons accepter ses décisions concernant la vie et la mort ; nous avons, en plus, l'assurance de sa justice et de son amour. En Romains 5.8 Paul dit : « Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous. » Quoiqu'il arrive dans notre vie, nous pouvons être certains d'une chose : Dieu nous aime. Quand le malheur frappe, on est tenté de dire : « Pourquoi Dieu ne m'aime-t-il pas ? S'il m'aimait, il ne permettrait pas une telle tragédie dans ma vie. » Il se peut que nous ne comprenions jamais pourquoi tel événement douloureux s'est produit, mais une chose est sûre : si Dieu ne nous aimait pas, il n'aurait jamais envoyé son Fils unique pour qu'on le maltraite et l'humilie, pour qu'il souffre et meure sur une croix à notre place. Un tel amour est insondable et indéniable.

Dieu a le droit d'appeler en jugement n'importe qui à n'importe quel moment. Il n'agit pas injustement quand il le fait. Supposez que Dieu « fait mourir » un jeune chrétien qui avait devant lui, à nos yeux, toute une vie de joie et de service à rendre dans l'Église. Nous pouvons être sûrs que ce jeune ne se lamentera pas dans l'au-delà de tout ce qu'il n'a pas eu l'occasion de vivre ici sur la terre. Comme Paul l'a dit : « J'ai le désir de m'en aller et d'être avec Christ, ce qui de beaucoup est le meilleur » (Phil. 1.23).

Pèlerins sur cette terre

Une idée qui revient souvent dans la Parole de Dieu est que nous sommes de passage dans ce monde et que nous ne devons pas trop nous y attacher. « Bien-aimés, je vous exhorte, comme étrangers et voyageurs sur la terre, à vous abstenir des convoitises charnelles qui font la guerre à l'âme » (1 Pierre 2.11). « Car nous n'avons point ici-bas de cité permanente, mais nous cherchons celle qui est à venir » (Hébreux 13.14).

« Ils ne pensent qu'aux choses de la terre. Mais notre cité à nous est dans les cieux, d'où nous attendons aussi comme Sauveur le Seigneur Jésus-Christ » (Philippiens 3.19,20). « Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, où la teigne et la rouille détruisent, et où les voleurs percent et dérobent ; mais amassez-vous des trésors dans le ciel... Car là où est ton trésor, là aussi sera ton cœur » (Matthieu 6.19-21). Nous rappeler que nous sommes là pour peu de temps nous aide à fixer les yeux sur notre destination finale et à supporter les difficultés et les privations de cette vie, sachant que « les souffrances du temps présent ne sauraient être comparées à la gloire à venir qui sera révélée pour nous » (Romains 8.18).

Conclusion

Parfois, on entend quelqu'un parler d'une situation où une vie a été en danger. Si la personne n'est pas morte, même si elle a été blessée ou doit se contenter d'une santé qui sera toujours fragile, on se console en disant qu'elle a pu « éviter le pire ». Certes, il y a dans une telle situation de quoi remercier Dieu. En même temps, le chrétien devrait reconnaître que la mort n'est pas du tout « le pire » qui puisse arriver ; au contraire, elle permet au fidèle d'entrer dans un bonheur parfait et éternel. Le pire, c'est le fait de mourir dans un état de rébellion contre son Dieu. Ce n'est que dans le cas où il vit dans l'infidélité que le chrétien devrait craindre la mort. Ce n'est donc pas la mort qui est l'ennemi ; c'est le péché.

La réalité de la mort tout autour de nous devrait nous amener à vivre de telle manière que nous soyons prêts pour le jugement. La philosophie du monde est « Mangeons et buvons, car demain nous mourrons » (1 Cor. 15.32). La philosophie des chrétiens est que la mort est pour eux un gain, mais elle leur rappelle aussi l'urgence de la mission que Dieu leur confie tant qu'ils sont sur la terre :

« Nous sommes pleins de confiance, et nous aimons mieux quitter ce corps et demeurer auprès du Seigneur. C'est pour cela aussi que nous nous efforçons de lui être agréables, soit que nous demeurions dans ce corps, soit que nous le quittions. Car il nous faut tous comparaître devant le tribunal de Christ, afin que chacun reçoive selon le bien ou le mal qu'il aura fait, étant dans son corps. Connaissant donc la crainte du Seigneur, nous cherchons à convaincre les hommes » (2 Corinthiens 5.8-11)

B.B.

